

Presse

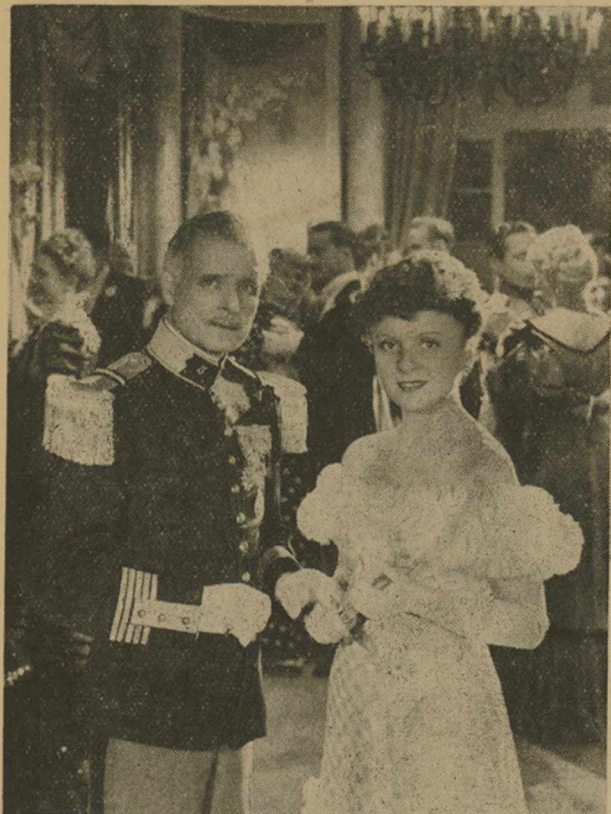
16^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 577 B
11 Mars 1943
2 fr. 50



ZARAH LEANDER dans
UN GRAND AMOUR



Pour éblouir Chiffon-Odetta Joyeux, André Luguet a voulu se raser et mettre en avant le charme de l'uniforme et le prestige des galons...

Les dynasties ne sont pas l'exclusivité des royautés. Elles existent également au théâtre. Je ne dis pas au cinéma : il est trop jeune pour y prétendre. Cette succession à une même profession, nous la trouvons chez des Guilty, chez les Génial, et par des voies détournées chez les Réjane et les Feydeau, les Brasseur...

Chez les Luguet, il en va tout autrement. On est acteur de père en fils comme d'autres fils succèdent à leur père à l'étude de notaire ou dans la boutique de charcutier. Avec cette différence pour les Luguet que l'on n'affiche pas : « Maison fondée en 1772 ».

Oui, 1772. Une date, presque un cours d'Histoire... La fondatrice de la dynastie naquit à Malaga (Espagne) et vint un beau jour éblouir les Parisiens desquels elle fut l'idole. La Malaga — elle avait opté pour le nom de sa ville natale — n'était pas comédienne. Une danseuse de corde tout simplement. Sa fille, Joséphine Sextidié, épousa le tout premier des Luguet — j'entends bien, le premier « théâtral » — : Michel dit Bénéfand. Cinq seulement de leur quinze enfants vécurent. L'aîné René entre en 1842 au Palais-Royal sur la scène duquel il se démenait durant une cinquantaine d'années. Son frère Henri ne voulut pas que ses enfants Pierre et Maurice suivent son exemple. Hélas — ou tant mieux — la voix du sang avait déjà parlé en eux. Ce dernier épouse Adrienne Lainé, la grande actrice de

2

DE MALAGA A ROSINE

ou 171 ans de la dynastie

des LUGUET...

l'Odéon puis du Français. Maurice partit pour un monde qualifié généralement de meilleur alors que son fils André était encore un mioche. Ce dernier, s'il avait suivi les conseils paternels, n'aurait jamais paru sur une scène. Il est curieux de constater l'entêtement des Luguet. Il suffit qu'on leur dise de ne pas faire une chose pour qu'aussitôt ils l'exécutent. Peut-être a-t-on défendu autrefois à André Luguet d'avoir un brin de talent...

André Luguet abandonna la boutique pour la figuration, autrement dit préféra l'os au bon gigot. Enfin la dernière de cette illustre lignée dans cette branche est Rosine Luguet. Elle débuta à 16 ans aux côtés de son père dans *La Loi Sacrée*, fit une remarquable et prometteuse apparition dans *Premier Rendez-Vous*, puis dans *Signé : Illisible*.

Pour elle, c'était en réalité le second rendez-vous avec le cinéma.

Dans l'autre branche, le frère cadet d'Henri et de René, Eugène Luguet termina sa carrière au poste de Directeur du Théâtre français de Berlin. Le plus

célèbre enfant de Joséphine et Michel fut Marie Luguet dite Marie Laurent, une des plus grandes artistes dramatiques du siècle dernier. Elle fit ses débuts à l'âge de 3 ans et joua pendant près de 60 années. Sa fille, Jeanne-Marie Laurent, créa Thérèse Raquin. Elle fut la première actrice française, chevalier de la Légion d'Honneur.

André Luguet, aviateur de l'autre guerre, deux fois blessé et décoré lui aussi de la Légion d'Honneur, tourna un des premiers films parlants français que nous envoya l'Amérique : *Le Spectre Vert*. Certes, il a eu des défaillances dans sa carrière, quoique très rares, mais nous allons bientôt le revoir à sa vraie place en Due d'Aubière, le vieux colonel amoureux de Chiffon, du roman de Gyp...

Sa fille Rosine suivra-t-elle ses traces ? Lui a-t-on défendu de faire du théâtre ou du cinéma ? Si oui, et suivant la tradition de famille, ne désespérons pas de la voir devenir une grande comédienne et surtout souhaitons qu'elle ne soit pas la dernière d'une aussi imposante dynastie.

René MONDUEL.



... mais le jour où il tourna avec sa fille Rosine, il se « barbifia » pour lui paraître sans doute plus respectable...

3

UN "FERNANDEL"

pas comme les autres...

Fernandel a un très grand talent, un talent dont Marcel Pagnol a été à peu près le seul à tirer la quintessence. C'est que depuis Angèle, Regain, La fille du Puisatier, les auteurs, les réalisateurs et Fernandel lui-même hésitaient diablement à entreprendre autre chose qu'un film à gags, un film à péripéties ou une opérette. Ce serait terrible, disait Fernand avec son malicieux sourire, si l'on comparait !

Heureusement, quand il a été question d'un scénario qui sortit des « Fernandel » habituels — sans pour cela « faire du Pagnol », nos producteurs et amis d'Optimax fixèrent leur choix sur une « idée » subtile de mon ami et collaborateur Jean Manse. Cet écrivain a une grande habitude de travailler pour Fernandel. Il a, en outre, un sens très aigu de ce qu'il faut et de ce qu'il ne faut pas faire. Bref, ce n'est pas trahir le secret de la collaboration que de dire ici que travailler avec Jean Manse a toujours été (et sera souvent, je l'espère) un plaisir pour moi. Un « collabo » qui a beaucoup d'idées et pas du tout de prétention, c'est, croyez-moi, un oiseau rare chez les plumitifs !

Je me mis donc à développer le sujet de Manse et selon l'usage de la collaboration cinématographique à apporter mes

grains de sel. Mais n'étant Provençal que d'adoption, je me sentis incapable d'écrire un dialogue suffisamment poétique et savoureux (— et surtout vrai, sans « bagasse » ni « troun de l'air » —) pour donner à cette mélancolique histoire tout le relief souhaité. J'eus alors l'idée de proposer à Optimax de faire appel à la collaboration d'un écrivain dont j'avais aimé les premiers livres, notamment *La Rue Courte* : M^{me} Thyde Monnier. Je me flat-

par
Jacques CHABANNES

te (et me félicite) d'avoir été son parrain et son introducteur dans les arcanes de notre corporation. M^{me} Thyde Monnier a fait merveille ; elle a écrit un dialogue dru et riche en prolongements, qui n'avait que le défaut d'être trop abondant. Je faisais le découpage, il fallut, hélas ! sacrifier aux exigences du rythme — et renoncer à certaines images littéraires au profit des images visuelles.

Curieuse histoire, se dit Andrex, cette Janine Darcey, maintenant qu'elle est tout à fait blonde, a l'air de savoir rire.



Une brune... une blonde... Mais Fernandel (qui l'eût cru ?) a le vin triste.

C'est avec joie que j'ai retrouvé, ensuite, dans cette production, mon vieux camarade Jean Boyer, avec qui collaborer est un plaisir renouvelé pour moi. Il était le réalisateur idéal pour un tel film, dans la mesure justement où ce film sort de sa manière habituelle. En effet, le danger des sujets de ce genre est de les traiter trop lentement, trop lourdement, de « faire mélo », sous prétexte de laisser au public le temps de bien s'imprégner de « l'atmosphère ».

Tout au contraire, Jean Boyer a traité notre Bonne Etoile dans un mouvement rapide et vivant, sans appuyer jamais. Il a mis en valeur au passage les gags. La poésie devient sous sa direction intelligente une broderie légère. Enfin le jeu de Fernandel n'a jamais, je crois, dépassé sinon atteint, une telle perfection dans la simplicité.

Ce n'est pas à moi de vous dire si *La Bonne Etoile* avec tous ces éléments est un bon film. Mais je sais que j'avais imaginé, pour Carrette, un personnage de conducteur de car et que Carrette y est parfait. C'est la première fois, je crois, que Carrette joue le copain et le confident (lui qui a joué tant de « copains » et de « confidentes ») de Fernandel. Et pourtant on pouvait prévoir ce qu'on tirerait de leur contraste ! J'espère que sa composition du Parisien marquera une date dans la carrière de Carrette. L'adorable Janine Darcey, Andrex, le grand acteur qu'est Delmont (il le prouve une fois de plus), Génin (en curé provençal), et de nombreux et excellents comédiens entourent encore Fernandel.

Que vous dirai-je d'autre ? A la suite d'une présentation en petit comité de *La Bonne Etoile*, plusieurs confrères corporatifs ont écrit des entrefilets flatteurs. Espérons que la grande presse et surtout le public ratifieront cette première impression favorable.

YVAN NOÉ

4

On frémit à l'idée de ce qui serait advenu si Yvan Noé avait écouté sa première vocation et était devenu chirurgien... Comment se fier à ce diable d'homme qui est toujours en ébullition, qui semble toujours penser à autre chose qu'à ce qu'il fait ? S'il vous raconte avec humour l'histoire d'un gras-double que Maurice Chevalier avait préparé à Hollywood en l'honneur de la colonie française et dont il a personnellement horreur, Yvan Noé pense en même temps à une scène de son prochain film, car tout lui fournit des éléments : un souvenir, une conversation avec la serveuse de ce restaurant nicois... Mais heureusement, Yvan Noé a abandonné la médecine et aussi l'agronomie à laquelle le destinait sa famille.

Ne vous présentez jamais chez cet « homme-éclair » sans lui avoir demandé un rendez-vous, car vous risqueriez de vous trouver entre une vingtaine de visiteurs et d'interrompre des entretiens importants avec des collaborateurs, à moins que vous ne tombiez juste au moment où Yvan Noé dégringole les escaliers pour aller rejoindre quelqu'un au Nègreco ou autre parl. Dans ce cas particulier, Yvan Noé vous dira peut-être :

— Mon cher ami, si vous voulez que l'on bavarde un peu, accompagnez-moi en fiacre...

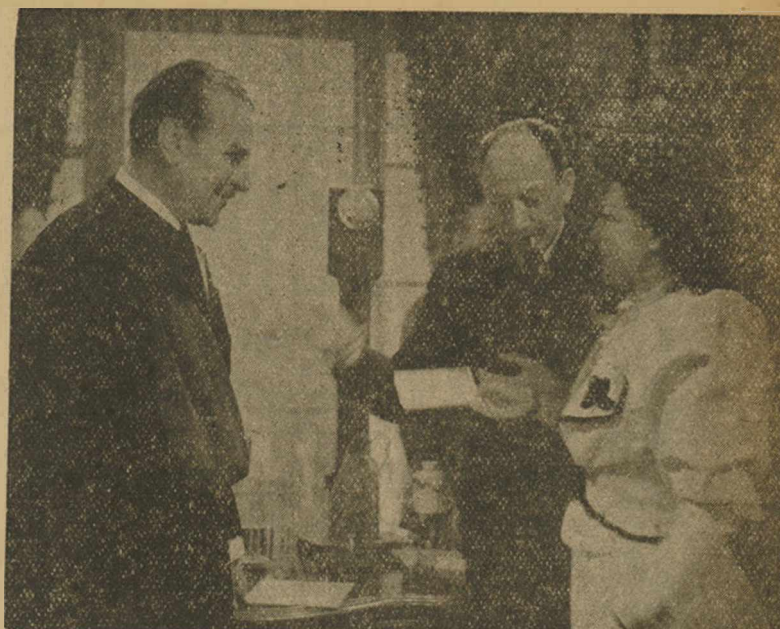
Que ce soit pour *Les Hommes sans Peur* (en haut) ou pour *La Cavalcade des Heures*, dès qu'il est sur le plateau, Yvan Noé abandonne tout désordre et devient le plus méticuleux des metteurs en scène.



Homme - Éclair

Mais, chose extraordinaire, cet homme qui a toujours l'air de faire cent mille choses en même temps, que l'on croit toujours volontiers un peu « fou-fou », est au contraire un travailleur d'une rare précision. Dès qu'il est sur le plateau, tout désordre l'abandonne et tout se déroule selon un plan minutieusement prévu. Il y a en Yvan Noé deux personnalités distinctes : l'artiste et l'artisan. Le premier a du talent et de la fantaisie, le second est plein de pondération et d'une honnêteté professionnelle rigoureuse.

C'est par le journalisme et le théâtre qu'Yvan Noé est venu au cinéma. Quand il se décida à aborder la mise en scène cinématographique, il avait déjà derrière lui d'importants succès de théâtre. Des pièces comme *Teddy and Partner*, écrites par



Pierre Fresnay, Christian avec Harry Baur et *La Femme coupée en morceaux* avec André Brulé, connurent des succès et la suite, leur auteur n'en a que plus de mérite d'avoir résisté à la tentation de porter à l'écran du « tout cuit ». Yvan Noé n'a jamais voulu filmer ses pièces, il a toujours composé pour le cinéma des sujets spécialement écrits pour lui. Une seule exception pour sa pièce *L'As* dont l'action était particulièrement photographique et qui devint à l'écran *Ceux du Ciel*.

Avant la guerre, Yvan Noé avait tourné *Mademoiselle Mozart* avec Danielle Darrieux, *Mes Tantes et Moi*, aimable fantaisie tournée avec des moyens de fortune, mais qui tient encore pas mal aujourd'hui, *L'Etrange Nuit de Noël*, *Le Château des 4 Obèses* et *Ceux du Ciel*. Depuis l'armistice, installé à Nice, Yvan Noé a déjà tourné, toujours pour son propre compte et d'après des sujets composés par lui, *Les Hommes sans Peur* et *Six Petites Filles en Blanc*. Il tourne actuellement *La Cavalcade des Heures*.

Qu'Yvan Noé nous permette de lui dire que nous avons parfois été déçus par certains de ses films dont la réalisation ne nous avait pas semblé être de la même veine que les sujets. Nous le lui disons parce que nous avons confiance en lui. Yvan Noé est, dans le cinéma, un « self-made-man » ; il n'a été aidé par personne et c'est à ses propres efforts qu'il doit d'avoir gravi successivement les échelons de l'institution de producteur-réalisateur-auteur. C'est pourquoi on pouvait lui pardonner certaines petites défaillances matérielles dans la réalisation de ses films. Continuons à lui faire confiance. *La Cavalcade des Heures* sera peut-être l'œuvre qui classera Yvan Noé parmi les premiers cinéastes de France.

Charles FORD.

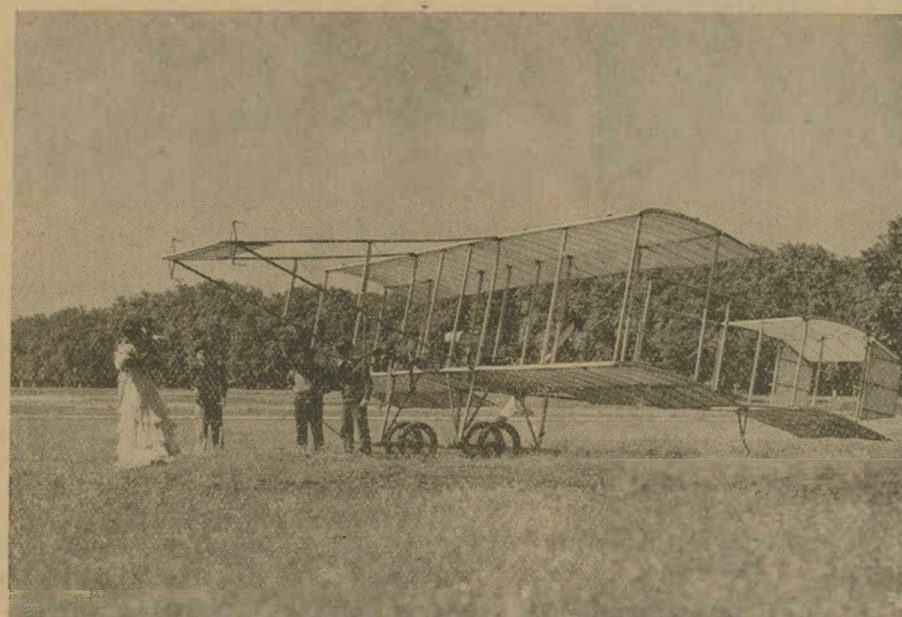
LA PETITE HISTOIRE DU

Mariage de Chiffon

5

Les promeneurs, l'autre après-midi, boulevard de la Reine, étaient fort surpris : sur la chaussée de vieux fiacres trottaient à côté de coupés de maîtres, d'un coupé électrique et d'un tramway d'un autre âge, tandis que sur les trottoirs ce n'étaient que silhouettes d'une époque disparue. Un colonel de dragons — des dragons à col blanc — en qui on pouvait reconnaître André Luguet, causait sympathiquement avec une jeune fille très

personnage de Gyp — et pour cause — qui n'était autre qu'Odette Joyeux. Un vieux valet de chambre qui ressemblait étrangement à Pierre Larquey attendait devant une pâtisserie superbement achalandée, encore un souvenir d'un autre âge... Cet aperçu d'une époque lointaine était une rétrospective que l'on retrouvera avec pas mal d'autres choses du même ordre dans *Le Mariage de Chiffon*.



Lorsque Farman assista au décollage de sa « cage à poules », il eut le trac comme le jour où c'était « pour de vrai ».

On a retrouvé aussi pour *Le Mariage de Chiffon*, une voiture d'époque, celle-là, il n'y eut pas besoin de la reconstituer, il n'existe pas de musée de la voiture, mais un collectionneur a toujours une ancêtre dans un coin de grange.



Les anciens de l'aviation qui, aujourd'hui, n'y pensent plus guère, ont senti leurs souvenirs prendre vie à la nouvelle que l'aéroplane du premier vol d'Henri Farman, reconstruit, allait participer aux prises de vues de ce film.

— J'ai volé au camp de Châlons en 1908 sur des cages à poules — disait l'un d'eux, j'ai connu Henri Farman et les autres... ».

Il faut faire vraiment un effort d'imagination pour se figurer ce brave homme, aujourd'hui négociant en quelque chose, pilote casse-cou tentant quelque record...

— Je paierai cher pour être là, lorsque le vieux coucou décollera.

En exprimant un tel désir, on comprend mieux l'émotion des « vieilles tiges » Gaubert et Saladin, qui accompagnaient Henri Farman aux studios d'Epinay, où le grand ancien était venu contempler son appareil reconstitué. Henri Farman, en effet, qui ne quitte guère son bureau d'études où il travaille sans cesse avec une toujours juvénile ardeur, avait tenu à voir cet aéroplane. Véritable tour de force que cette reconstitution, car de plans, il n'y avait plus. Restaient des photos, des dessins pas très nets, des souvenirs bien confus... Max Holste, constructeur d'un appareil de vitesse qui volera quelque jour prochain, et le pilote de Lachapelle qui « montera » le coucou devant la caméra, avec une intuition de créateur sont parvenus à tout reconstruire exactement. L'appareil est prêt à voler...

Un personnage, Marc de Bray, politicien dans le roman de Gyp, est devenu dans le scénario un pionnier de l'aviation et c'est lui qui réussira le vol de 300 mètres, réalisé pour la première fois par Henri Farman le 7 octobre 1907 sur le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux. Ce fut, dans le studio, transformé en hangar d'avions, une réunion vraiment sympathique sur laquelle planait un grand souvenir, que celle de ces deux mondes qui ne s'ignorent plus, l'aviation avec Henri Farman, Max Holste, de Lachapelle, Gaubert et Saladin, le cinéma avec Pierre Guérin, Claude Autant-Lara, Odette Joyeux, Monelle Dinay, Jacques Dumesnil. Entourée de tous, Odette Joyeux, selon la tradition chère aux hommes de l'air, baptisa l'appareil en brisant sur le moyeu de l'hélice une bouteille de champagne. Quel nom portera-t-il, cet ancêtre ? Henri Farman avait coutume de désigner ses appareils par des numéros, mais celui-ci ne devait-il pas s'appeler du nom de sa marraine : Chiffon grâce à qui on se rappellera ce qu'étaient la foi et l'enthousiasme, l'acharnement et le courage des premiers pilotes, ces pionniers magnifiques qui firent grande l'aviation française.

A. B.



Betty Stockfeld ou la bagarre devant le téléphone.

Suzy Vernon et le téléphone distingué (quand il est blanc, il est distingué).



Henry Guisol ou le téléphone tel que l'emploient les journalistes dans les films américains et dans ceux qui en ont repris les thèmes.



Aimé Clariond ou le téléphone dramatique et décoratif.

ET LA PAROLE FUT...

Celui qui inventa le téléphone mérite que sa tombe soit fleurie par tous les auteurs et dialoguistes du monde. Quel service n'a-t-il pas rendu, ce petit personnage qui a le droit d'intervenir dans l'action au moment le plus imprévu, le plus ridicule, le plus arbitraire. Le téléphone c'est le coup de théâtre à domicile, c'est le droit de souffler, c'est une forme pratique de la fatalité, une sorte de providence portative. Evidemment, celui qui inventa l'automatique a droit à beaucoup moins d'égards, car il a désastreusement limité les possibilités de l'accessoire. Plus moyen de faire de l'esprit avec la demoiselle du

bout du fil, plus moyen de l'attraper, plus moyen... Mais il reste tellement de possibilités.

Il y a les erreurs : au milieu d'une scène sentimentale le jeune premier répond : « Mais non, monsieur, ici ce n'est pas les pompes funèbres », sans parler des hasards du téléphone loués à l'année par les intrigues policières. En attendant de faire la quête pour le monument à l'inventeur du téléphone offert par les producteurs réunis, nous avons groupés ici quelques « preuves » de l'indispensabilité de ce témoignage de reconnaissance.

Blanchette Brunoy ou le flirt à distance.



Lestelly ou... ou rien du tout, Lestelly au téléphone.



Cavalcade des heures ou trop de monde au téléphone. « On demande Delmont » disent Meg Lemonnier et Fernandel, mais Yvan Noé ne veut pas répondre.



Henry Garat et Meg Lemonnier ou encore une fois le flirt au téléphone, mais à distance moins grande.



Marcel Lévesque à l'époque où il y avait des demoiselles du téléphone.



ALAIN CUNY

le voyageur avec bagage...

Il y a deux attitudes pour se présenter devant le cinéma (devant la vie aussi d'ailleurs, mais c'est une autre question). On peut demander ou apporter. A en croire les lettres de ceux qui aspirent à ce métier, à voir aussi un certain nombre de ceux qui le font, la première formule prime. On demande, c'est le cinéma qui doit apporter, on vient à lui sans bagage — ou si peu — à lui de transformer le vent en or fin. Par contre, il est des êtres plus rares qui se présentent en disant : « Voilà ce que j'ai amassé, voilà ce que je peux donner... en échange je ne demande rien ». C'est ainsi que Cuny est arrivé comme un voyageur au terme d'un long voyage. Que l'on n'aille pas s'imaginer qu'il était dès le départ décidé à s'arrêter là, ni même à y arriver. Il est de ceux qui cherchent. Qui cherchent quoi ? C'est difficile à dire, qui cherchent à se réaliser, qui poursuivent une idée, une conception.

Cuny assez logiquement, comme Rouleau, comme Salou, chercha à s'exprimer, il écrivit. Fortement marqué par les surréalistes, il se passionna par tout ce qu'il trouvait de neuf, de possibilités d'évasion dans cette forme imagée et un peu mystérieuse. C'est presque en même temps qu'il découvrit Picasso. Nouvelle passion de l'esprit, orientation nouvelle et très sérieusement Alain Cuny se consacra à la peinture. Il est amusant de lire sous la plume d'un journaliste cette trouvaille, que Cuny a « aussi » un violon d'Ingres : la peinture. Aussi un violon d'Ingres... évi-

demment lorsqu'un visage apparaît sur l'écran, chacun s'imaginer qu'il vient là par génération spontanée, qu'il est né du matin même et il est bien un journaliste pour aller faire chez lui des découvertes et s'esbaudir à bon compte... évidemment Cuny a fait « aussi » de la peinture, il est vraisemblable qu'il en fait encore. Il est probable aussi qu'il y met maintenant moins d'inquiète passion qu'il naguère, lorsque pour sa documentation, il n'hésita pas à s'enfermer six mois dans un asile d'aliénés, mais un vrai, pas un asile de



Certes, Alain Cuny peut se permettre les grandes tenues... mais il a une manière toute particulière de les porter dans *Le Baron Fantôme* et nettement se trouve plus à son aise, garde-chasse décapé au milieu du cadre sauvage du château hanté, ou encore dans cette scène étonnante où il joue des mains avec une si désolante tension.

cinéma, un vrai, avec une atmosphère de clinique angoissante, avec son envoiement presque secret, un vrai avec ses fous qui n'en sortiront pas à la fin de la journée.

C'est tout cela que Cuny apporta. Il le donna d'abord au théâtre. Sa quête acharnée, déçue par la poésie, insatisfaite de la peinture, éprouva le besoin de s'exprimer avec son corps puissant et archaïque, avec sa voix, son être... Il entre chez Dullin comme élève, il y travaille durement



comme l'ont fait avant lui Pierre Balchett, Guisol, Rouleau, Jany Holt, Barault, tant de noms sortis de la prestigieuse école. Après cela c'est évidemment le coup de veine, mais le coup de veine que des années et des années ont mûri comme un fruit concentré. C'est la création dans ce minuscule théâtre des *Noc-tambules* de la pièce de Giono : *Le Bout de la Route*. C'est la rencontre de ces deux êtres à la recherche d'une vérité, c'est aussi le succès, la pièce qui part allègrement pour 500 représentations, Cuny est lancé. Il continue dans cette voie, tout permet de supposer qu'il y restera, encore qu'on ne saurait l'affirmer.

La carrière est pour lui plus dange-reuse que pour un autre. Il n'est pas le jeune premier agréable qui endosse indistinctement le peplum, le pantalon à sous-pied ou le complet veston. Il a été marqué par son premier grand rôle : Gil l'envoyé du diable dans *Les Visiteurs du Soir* (ne parlons pas du mameluk de *Madame Sans-Gêne*). Ce n'est pas à dire qu'il ne puisse plus être dorénavant qu'un envoyé du diable, comme ce comédien qui renoua à sa carrière plutôt que de jouer autre chose que Napoléon, mais il lui faut des êtres d'exception. Il les lui faut à cause de son physique particulier, de cette force étrange et puissante qu'il émane, de ce masque marqué par des expériences précédentes et soulevé un peu au-dessus de la terre. Cuny a besoin plus qu'un autre de savoir refuser des contrats. Car

(La fin en page 10)

GINETTE LECLEERC

“ tombe ” pour la deuxième fois

TINO ROSSI



ment une bonne fille et pour *Fièvres* où elle rencontrait Tino Rossi. Comme d'habitude d'ailleurs et sans que nous ayons à chercher bien loin. C'était une fois encore, l'agüichante et la perverse et le reste et la suite. Mais, les temps ont chan-

gé, elle se repent à la fin, elle pleure... Peut-être est-ce sur toutes ses fautes cinématographiques et allons-nous connaître une autre Ginette, douce et pure et, disons-le, un peu bête. Sûrement pas, car elle se souvient encore du temps où elle vendait des pantalons et des combinaisons dans un coin de loge. Tout ça vivement et sans se laisser faire ni par le régisseur, ni par les petites copines qui la détestent et voudraient tout de même bien lui soutirer toute une parure à l'œil. C'est éra-ne, sympathique et cela lui ressemble. Toute cette éranerie, nous la retrouvons aujourd'hui car, enfin, il faut un certain courage pour apparaître inlassablement au public sous les traits de la mauvaise fille et de *Fièvres* au *Chant de l'Exilé*, poursuivre le pauvre Tino Rossi de ses assiduités, de ses œillades, de son charme canaille (il fallait bien arriver à le dire) pour qu'en fin de compte la charman-te Gaby André vous le souffle. Oui, il faut un rude courage ou un rude talent. Et vraiment, avoir du talent quand on a sa beauté, c'est vraiment une sorte de luxe...

Gef GILLAND.

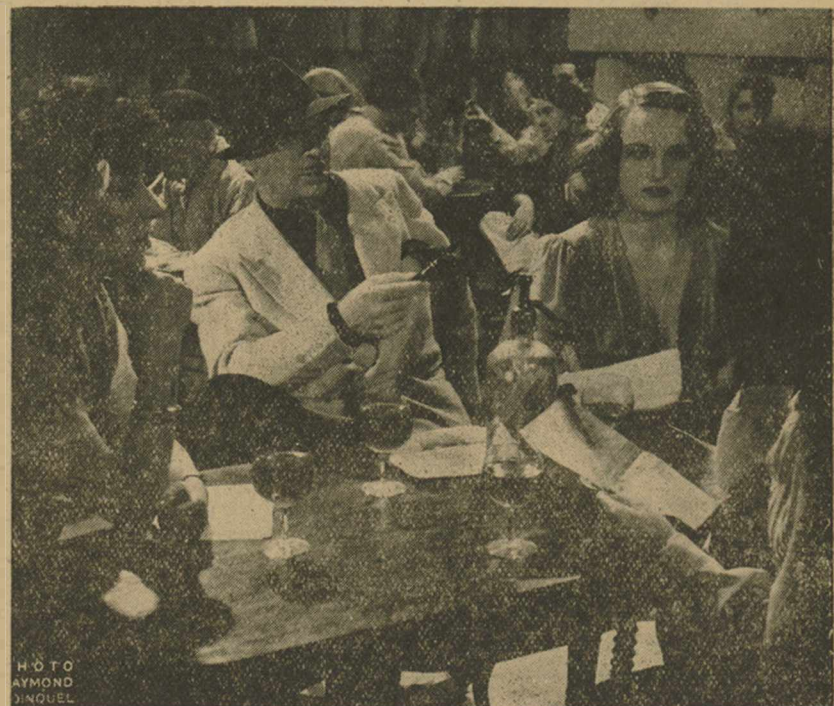


Aimé Clariond veille au grain. Et comme il a raison... Si Ginette Leclerc allait empêcher Tino Rossi de chanter : *Le Chant de l'Exilé*...

Il y a longtemps qu'elle fait du cinéma et pourtant, nous, grand public, ne la connaissons guère que depuis *Prison sans Barreaux*. Pour elle aussi, ce fut une date historique. A partir de cette époque elle décida de refuser toutes les silhouettes et d'attendre « le téléphone sur le ventre » (c'est une citation) le rôle de sa carrière... Elle attendit... et elle allait presque désespérer lorsqu'elle fut engagée par Pagnol. Elle devint Aurélie, la femme du boulanger, l'infidèle femme du boulanger, un beau prétexte à la faconde, à la mélancolie, à la colère et au pardon de Raimu. On ne lui demandait rien d'autre que d'être là, belle, éclatante de vie, et de se laisser photographier. Malheureusement elle remplit si bien les conditions qu'on en oublia presque la qualité de sa scène finale. Mais le côté « femme fatale » n'échappa, lui, à personne. Et Ginette Leclerc prit sa place entre Mireille Balin et Viviane Romance. Après la première qui n'opère que dans les sphères élevées et avant la seconde à laquelle on prête toujours un bon garçonisme et un air de vamp bonne fille.

Depuis, elle n'a pas cessé de briser de tendres idylles, d'abaïsser dédaigneusement les coins de sa bouche, de jouer de la prunelle, des jambes et surtout des dents. Je ne voudrais pas insister, mais son sourire a quelque chose de cruel... Non ? J'exagère ? Peut-être en effet... Mais pensez à *L'Empreinte du Dieu*, au Ruisseau, à d'autres encore.

Deux exceptions cependant pour Louise et Ce n'est pas moi où elle était seule-



LA CRITIQUE

LA DANSE AVEC L'EMPEREUR.

Que voilà bien un film charmant et agréable. C'est avec une douce joie que l'on se laisse bercer par cet aimable marivaudage cinématographique dont la cour de Joseph II et une ravissante propriété de Transylvanie sont le terrain. Le sujet de cette *Danse avec l'Empereur* est une variante de l'éternelle histoire du roi qui épouse la bergère. Pourtant, dans ce cas précis le roi est un empereur, la bergère est une riche baronne et ils ne s'uniront pas. La baronne épousera le brillant aide de camp qui s'était fait passer pour Sa Majesté Impériale.

Deux des plus grands spécialistes du genre se sont associés pour créer cette œuvre plaisante et pleine d'entrain. Geza von Bolvary a écrit le scénario, Georg Jacoby l'a réalisé. La richesse des décors et des costumes, l'excellente tenue musicale du film, les scènes de folklore hongrois et des passages d'une franchise gaie agrémentent cette production où la beauté bien en chair de Marika Rokk peut s'épanouir librement. Elle joue agréablement, chante de même et danse avec brio les ezardas. On se demande seulement pourquoi les chansons, conservées heureusement en version originale, sont si mal traduites dans les sous-titres...

Aux côtés de l'héroïne, une distribution impeccable. Le fougueux Wolf Albach-Retty incarne un sympathique baron Kléber, tandis que dans le rôle de l'empereur Joseph II, Axel von Ambesser fait une création des plus spirituelle, encore que peu conforme avec ce que l'on nous

apprenait à l'école sur le compte du frère de Marie-Antoinette. Composition également remarquable que celle de Marie-



Thérèse par Maria Eis. A leurs côtés, dans des rôles de second plan, on retrouve Hans Leibelt, spirituel baron Teuffenbach, Lucie English, amusante soubrette, et Rudolf Carl, ordonnance-gaffeur. Belles chansons de Franz Grothe.

Ch. F.

ALAIN CUNY le voyageur avec bagage...

(Suite de la page 8)

il lui faudra une sérieuse force de caractère. Maintenant déjà et plus encore lorsque sera sorti ce fameux *Baron Fantôme*, les propositions vont arriver de toutes parts, on a l'imagination moutonnaire dans ce métier. Elles seront toutes dorées, mais pas toutes adaptées à lui. On ne dira pas : « il faut Cuny pour ce rôle » on dira : « Il faut sur l'affiche Pierre Richard-Willm, Préjean, Tino Rossi et Cuny... » cette commune mesure ne peut pas être valable pour lui. Il a une ligne à suivre et ne doit pas s'en écarter. Cuny peut nous ouvrir ces terres inconnues vers lesquelles le cinéma semble tendre, on l'imagine héros d'Edgard Poé. Il ne s'est pas trompé en acceptant de suivre Cocteau dans cette extraordinaire aventure du *Baron Fantôme*. Ce rôle d'Hervé, apprenant par certains côtés à Highteliff des

LA FILLE DE LA STEPPE.

Une histoire d'identité usurpée, d'enfant non reconnu d'abord, puis définitivement adopté à la fin. Le tout aux confins du Mandchoukouo pour la première partie et à Hambourg pour la seconde. Comment une fille d'un quelconque salon échappera-t-elle à son passé alors que son présent la condamne ? Il y a dans l'histoire de vieilles ficelles mais il y a aussi ce qui sauve le plus lamentable mélo, et ce n'est pas le cas, il y a une technique très sûre et un soin un peu méticuleux de la photo et de l'image.

On a laissé de côté presque totalement les scrupules, les hésitations et les bafouillements qui perdent les trois quarts des films de ce genre. Cette Anja est une fille décidée, qui s'adapte remarquablement et qui ne s'embarrasse guère que des quelques considérations réglementaires. Hilde Krahel qui doit avoir une sorte d'instinct d'interprétation la fait évoluer avec le minimum de phrases entre le verre de whisky de la fille perdue et la robe à fleurs de la bourgeoise endimanchée. Et si le dénouement apporte une solution de facilité pour tout le monde, on a l'impression qu'Anja aurait mérité d'autres difficultés et d'autres aventures ne serait-ce d'ailleurs que pour nous causer l'égoïste plaisir de la voir s'en tirer à peu près sûrement. Paul Dahlke dans le rôle d'un aventurier adipeux un peu conventionnel, est la parfaite illustration du villain. Toute la première partie qui se passe dans une boîte étonnamment sale est pleine d'intérêt et d'un travail technique très soigné.

G. G.

Hauts de Hurlevent, ce personnage assombri, racé, qui la nuit se lève et enlève dans la brume Anne la belle... Ce personnage assombri dont la révolte gronde peut-être. *Le Bout de la Route*, *Les Visiteurs du Soir*, *Le Baron Fantôme*, Alain Cuny n'a pas faibli, il doit être taillé pour continuer, sans s'égarer et ce sera une des passionnantes expériences du cinéma.

R. M. ARLAUD.

NOTRE COUVERTURE

On ne saurait dire, comme la publicité a tendance à l'affirmer, que voici le premier film qui résolument se situe en pleine époque contemporaine depuis la guerre. Au contraire, les événements que nous traversons stimulent dans tous les pays du monde une production opportuniste, si opportuniste qu'elle ne peut guère être consommée que sur place et que nous en voyons en définitive assez peu. *Un Grand Amour* par contre ne prend à l'actualité que le cadre et l'atmosphère, ce film ne craint pas de s'y plonger littéralement, la gravité des circonstances même le drame. L'héroïne de ce *Grand Amour* est une grande chanteuse... c'est naturellement à Zarah Leander que l'on a confié le rôle.

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Au cours d'une répétition de son numéro de trapèze au Théâtre de l'Etoile Suzanne Dantès s'est grièvement blessée. Elle a été transportée à l'Hôpital Marabout qui venait à peine de quitter il y a quelques semaines Gina Manes.

— Georges Lacombe a donné le premier jour de mantuelle de *L'Escailler sans Fin* qu'il réalise pour les Productions Miramar d'après un scénario original de Charles Spaak. Les interprètes principaux de ce film sont Madeleine Renaud, Pierre Fresnay, Suzy Carrier, Colette Darfeuil, Raymond Bussières, Marcel Carpentier, René Allé. Les décors sont de Dourdinou, la musique sera de Louis Beydts. Les gais de Tabarin et les chevaux d'Albert Rancy participeront également à la réalisation de ce film.

— Jean Vallée qui fut le réalisateur des *Hommes sans Nom* a écrit une pièce intitulée *Nuit d'été*. Elle est montée au Théâtre Michel par Marcelle Parliys et elle est interprétée par Valentine Tessier, André Carnège, Georges Chaduc et Frimrose Perret.

— Le 17 mars, Gaby Morlay fera sa rentrée sur une scène parisienne, en compagnie d'André Brôle. Ils joueront *Les Inséparables* au Théâtre de Paris.

— Le film de Jean Grémillon *Lumière d'été* a changé de titre. Il s'appellera dorénavant *Cours d'été*.

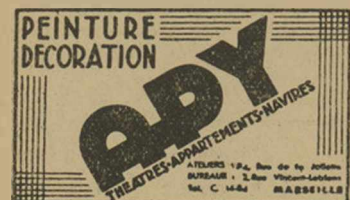
— La Compagnie Plumes au Vent fondée par Daniel Lecourtois, Giselle Pascal, Jean Mercanton et Pierre Louis, vont jouer *L'Enquête de Minuit* avec Sylvia Bataille et aussi une pièce nouvelle d'Edmond T. Gréville.

— Le Prix du Cinéma a été décerné à *Nous les Gosses*, film de Louis Daquin d'après un scénario de Gaston Modot.

— La troupe des comédiens français de Montréal se compose actuellement de Jeanine Grignon, Vera Korène, Fernande Albany, Simone Simon, Victor Franceau et Charles Dechamps.

— On annonce de Paris le décès d'Albin Michel, l'éditeur bien connu, qui publia de nombreux romans filmés par la suite.

— Pour la société Terra, Geza von Bolvary tourne *Scherzo* avec Hans Sönnker, Eisle Mayenhofer, Theodor Loos, etc.



— A Vienne, Geza von Cziffra réalise *Réve Blanc*, interprété par Oly Holzmann, Wolf Albach-Retty, Oskar Sima, Will Bohm, Fritz Imhoff.

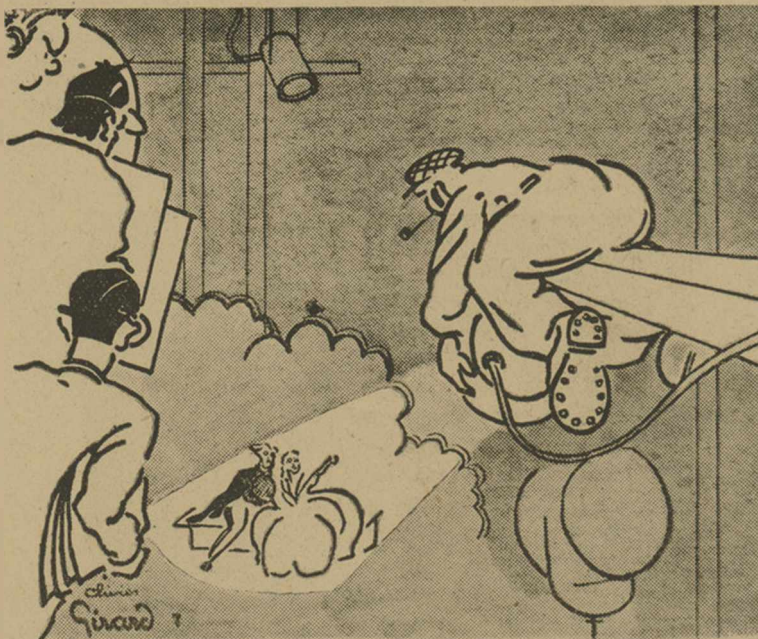
— Au Planetarium de Berlin on a ouvert un cinéma de nuit pour les permissionnaires de passage.

— Quelques films allemands ont changé de titre, tout comme en France : *Les yeux de l'Amour* s'appelle dorénavant *Entre nuit et jour*, *La Dernière Aventure* est devenu *Tu m'appartiens*, *Der Klecksacker* sera désormais : *Quand le soleil brille de nouveau*.

— Pierre Benoit est l'auteur de l'adaptation et des dialogues de *Vautrin*, d'après Honoré de Balzac. Ce film sera réalisé pour Gaumont par Pierre Billon avec Michel Simon dans le rôle principal.

— Une autre œuvre de Balzac, *Le Père Goriot*, sera réalisée en juillet par Robert Vernay pour Régina. Raimu reprendra le rôle joué au cinéma muet par Gabriel Signoret.

ROMANTISME



CÉCILE. — Dites-moi donc le nom de cette étoile là-haut ?

VALENTIN. — Eh bien, c'est Vénus, l'astre de l'amour, la plus belle perle de l'océan des nuits !..

(Il ne faut jurer de rien. — Alfred de Musset)



ZARAH LEANDER telle qu'elle apparaît dans *Un Grand Amour*

— On a présenté à Berlin un film documentaire de montage sur l'Afrique intitulé *La Jungle, dernier paradis*.

— Fritz Kirchhoff a tourné un film de guerre : *Le 5 juin avec Carl Radatz*. Karl Ludwig Diehl, Greta Uhlen et Hans Richter.

— La Semaine du Cinéma qui devait avoir lieu le mois dernier, se déroulera du 10 au 16 mars.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Avant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Erpé, nous procédons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

ALIBERT
Gaby ANDREU
ANDREX
Paul CAMBO
CHARPIN
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Georges FLAMANT
Ketti GALLIAN
Jim GERALD
Georges LANNES
Jacqueline LAURENT
Albert PREJEAN
Suzy PRIM
RELLYS
Germaine ROGER
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par versement à notre C. C. Postal, A. de Masini 466-69 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.

le quart PESTRIN

(Eau Pétilante)

dans tous les Cafés



Jacqueline A. à Marseille. — *La Vie Privée d'Henry VIII* était mis en scène par Korda et réalisé par une maison de production anglaise. — Il est difficile de vous dire par correspondance si vous avez ou n'avez pas de talent. Un professeur comme Rouleau ne vous a-t-il donc pas donné des indications à ce sujet ? Ne croyez pas que vous ayez une malchance particulière, vous suivez bien au contraire l'itinéraire normal qui est fait de projets ratés et de déceptions. C'est dans ces moments-là que l'on s'obstine si l'on a « quelque chose ». Par contre, les débuts que vous avez déjà faits doivent vous avoir fait comprendre combien il est inutile d'envoyer des photos à des metteurs en scène. Venez nous voir à nos bureaux, puisque vous êtes à Marseille, de préférence un samedi entre 5 et 7 heures. Vous pourrez nous donner de plus amples renseignements qui nous permettront de vous orienter cas échéant.

B. à Marseille. — Les bureaux des sociétés de distribution américaines sont fermés au public. Paramount reste ouvert, car il distribue des films français. Voici l'adresse : 26 a. rue de la Bibliothèque, Marseille. En général, les maisons de distribution ne vendent pas de photos d'artistes en format carte-postale, adressez-vous plutôt aux libraires.

Pierre V. à Alban. — Votre lettre a été transmise. Louise Carletti est Italienne. Marcel Pagnol a vendu son studio. Il s'appelle actuellement Studio Gaumont. Son adresse : 111, rue Jean Mermoz, Marseille. Nous ne comprenons pas votre question au sujet des pièces et sketches. S'agit-il d'ouvrages imprimés pour les lire ou bien d'instruments de travail pour rédiger ?

Robert J. à Marseille. — Lettre transmise.

Max C. à Nice. — Dans *Ce n'est pas moi*, ce rôle était interprété par Victor Bouchet. Actuellement, Jean Tissier se trouve à Paris où il joue dans différents films que nous verrons successivement.

Mireille P. à Chambéry. — Oui, votre lettre a été transmise à Tino Rossi.

CHIRURGIEN-DENTISTE

9 Rue de la Darse
Prix modérés
Régénérations en 3 heures
Travail Or Acier Vulcanite
Assurances Sociales

Charles B. à Montpellier. — Certes, d'après votre lettre vous paraissiez un peu moins « rêveur » que beaucoup de nos correspondants.

Néanmoins, vous avez encore fort à faire, n'oubliez pas qu'un acteur a besoin et la tendance actuelle des films paraît indiquer qu'il aura de plus en plus besoin de culture générale. Pour parler exprimer des textes français, il faut au moins posséder très correctement sa langue; sans vouloir vous vexer, vous avez encore pas mal à faire dans ce sens. La première chose à essayer, bien plus que de vous faire recommander, c'est de lire et de bien lire. Puisque vous « rôdez autour des studios », entrez-y mais pas comme acteur ni figurant. Si vraiment vous êtes décidé, débrouillez-vous, insistez, faites preuve de volonté, soyez manœuvre, aide-électricien. Une fois dans la place, vous vous débrouillerez... si tel n'était pas le cas, eh bien, consolez-vous en vous disant que vous n'êtes pas de taille. En même temps, mettez-vous en rapport avec le Centre Artistique et Technique des Jeunes, Villa El Patio, Boulevard du Parc Impérial, à Nice: ils envisagent de former les jeunes qui le méritent... tenez-nous alors au courant de vos efforts, nous pourrions vous aider, mais lorsque vous aurez commencé par prouver votre valeur.

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Scipion l'Africain.
Camera, 112, La Canebière. — Une Mère.
Capitole, 134, La Canebière. — La Danse avec l'Empereur.
Central, 90, Rue d'Aubagne. — Retour à l'Aube.
Cinévog, 36, La Canebière. — Les Inconnus dans la Maison.
Club, 112, La Canebière. — L'Homme du Jour.
Comœdia, 60, Rue de Rome. — La Mort du Cygne.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Le Lit à Colonnes.
Majestic, 57, Rue St-Ferréol. — Un Grand Amour.
Noailles, 36, Rue de l'Arbre. — Annette et la Dame Blonde.
Phocéac, 36, La Canebière. — Femmes pour Golden Hill.
Rialto, 31, Rue Saint-Ferréol. — Amour Interdit.
Roxy, 32, Rue Tapis Vert. — Monsieur Hector.
Studio, 112, La Canebière. — Un Grand Amour.

Mlle J. H. au Puy. — Nous avons publié des articles et une critique de *L'Arlésienne* et vous trouverez un papier sur *Le Mariage de Chiffon* dans le présent numéro. Nous pouvons vous fournir chaque numéro qui vous intéresse, au prix de 2 f. 50.

Albert V. à Sénas. — Nous ne donnons jamais l'âge des artistes. Viviane Romance n'est pas mariée. Voici la liste de ses principaux films : *La Belle Equipe*, *La Bandera*, *Mademoiselle Docteur*, *Un homme à abattre*, *Retour au Paradis*, *L'Ange du Foyer*, *Les Deux Favoris*, *Le Purlain*, *L'Etrange M. Victor*, *Prison de Femmes*, *Gibraltar*, *Le Joueur*, *La Tradition de Minuit*, *Angélica*, *Vénus Aveugle*, *Une femme dans la nuit*, *Cartagena*, *Feu Sacré*, *Cormen*.

Pierre C. à Cahors. — Fernandel est marié depuis fort longtemps avec la sœur de Jean Manse, parolier et scénariste, il a une fille qui a joué avec lui dans *Josette*. Marie Déa débuta dans *Nord Atlantique* en 1938. Eric von Stroheim est d'origine autrichienne, naturalisé américain.

Liliane D. à Lyon. — René Dary est à Paris, il est marié, mais nous ne vous donnerons pas son âge, car c'est chez nous un principe. Voici la liste de ses films les plus importants : *Le Révolté*, *Nord-Atlantique*, *Moulin-Rouge*, *Café du Port*, *Mélopie pour Toi*, *Après l'orage*, *Forté Têtu*, *A la Belle Frégate*, *Huit hommes dans un château*, *Port d'Attache*. Nous ne répondons jamais par lettre.

Janette S. à Marseille. — Dans les studios de Marseille, on doit bientôt tourner *Atout cœur* de Félix Gandéra, avec Josette Day, André Luguet et Alerme. On présentera certainement bientôt *Les Affranchies* qui est interprété par Gabby Morlay, Jacques Dumosnil, Marcelle Géniat, Jacques Barmer, Pierre Magnier, Christian Gérard, Jacqueline Bouvier, Irène Corday, Charles Lecomte, Lysiane Pey et Saturnin Fabre.

Mlle C. D. à Chambéry. — Lettre transmise à Louis Jourdan.

Eunette D. à Nice. — Mais non, voyons, mais non, qu'est-ce que c'est que cette histoire. Madeleine Robinson n'est pas mariée à Pierre Brasseur, il n'en a jamais été question. Madeleine Robinson a épousé il y a eu deux ans à Noël un autre comédien, Robert Dalban, ils ont un petit garçon. Il est peu probable que cette comédienne revienne sur scène à Nice pour le moment, car elle rentre à Paris ces jours-ci et compte y rester assez longtemps, plusieurs engagements l'y attendent. Evidemment, vos 32 opinions « comparatives » sont suffisamment dans la note de ce que nous avons souvent dit pour que votre approbation nous soit agréable... mais ce courrier n'est pas fait, en ce qui nous concerne, pour y mouler du poivre. Croyez à la justice, si ce n'est immanente, tout au moins cinématographique... du reste cela dépend aussi du public, donc de vous toutes.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE
Tél. : D. 50-93



Hélène Manson et Renée Saint-Cyr font un voyage en auto bien morné, pour Marie Martine.

Le Gérant : A. DE MASINI
Imp. MISTRAL - CAVAILLON